

pour s'avouer dévot en plein Paris. Louis Veillot fut courageux à tous ces degrés et effronté jusque-là. Nous savons bien un peu ce que c'est que le respect humain. Peut-être, en rougissant, y cédons-nous quelquefois. Mais la tyrannie du respect humain, le respect humain qui transforme sa victime en spectre blême, gauche, les jambes tremblantes, n'occupant que la moitié de sa chaise afin de mieux s'enfuir quand on le remarque, ou qui l'assied, là, toujours à la même place, au banc des accusés, pour qu'elle demande pardon de ne pas faire des bêtises comme les autres, le respect humain fait chair dans un corps de lièvre, c'est au milieu du dix-neuvième siècle qu'il faut le chercher. On se courbait alors sous ses maximes. Il régnait par le rire, il saisissait les catholiques peureux par la gorge et les étranglait. Il tuait son homme d'un mot. Quand Thiers disait de certains catholiques récalcitrants : " Nous mettrons la main de Voltaire sur ces gens-là ", l'argument était sans réplique, on rentrait sous terre. La calomnie railleuse, répandue par ce même Voltaire, avait germé et poussé en moisson infecte dans toute la France. Les sceptiques triomphants se donnaient champ libre. Ils pouvaient railler tant qu'ils voulaient, mais qui pouvait les railler, eux ? N'avaient-ils pas un brevet de supériorité, puisqu'ils n'avaient pas la faiblesse d'obéir ? un brevet de science, puisqu'ils étaient héritiers des encyclopédistes ? un diplôme d'esprit et des plus brillantes qualités françaises, puisqu'ils étaient incrédules ?

Les catholiques, parqués en *réserve*, hors des gens intelligents, avaient fini par accepter cette situation. Des hommes qui, sur d'autres terrains, n'avaient peur de rien, tremblaient de passer pour pieux et tâchaient de faire oublier, devant leurs adversaires gonflés d'orgueil, la foi qu'ils allaient professer dans l'ombre des églises et devant des madones. Employez contre nous, semblaient-ils dire, toutes les armes ; mais